

Le travail du psychanalyste

Ce dernier travail de François Duparc tient remarquablement les enjeux de son sous-titre, sous le signe de la diversité, diversité des cliniques, des cultures, des problématiques, et dans une approche qui respecte la complexité de l'humain. Pour l'auteur, si Freud est la référence incontournable, notre socle commun, on ne saurait éviter aujourd'hui de se confronter et d'intégrer les apports des post-freudiens de Ferenczi à Bion, en passant par Winnicott jusqu'à Lacan ou d'autres penseurs contemporains. Ces références ne grèvent en rien son ouvrage, qui a le mérite d'une pensée à la fois synthétique et originale. Le livre se compose de deux parties, la première consacrée au « principe de diversité et son champ humain », la deuxième à « Accueil de la diversité et cadre sur mesure ».

Le fil rouge du livre est l'articulation des cinq fantasmes originaires organisateurs de l'Œdipe, dans le prolongement de la pensée de Freud, qui certes, n'en a explicité que trois (séduction, castration, et scène primitive) pour y adjoindre ultérieurement le fantasme de retour au ventre maternel. Mais F. Duparc s'autorise de Freud lui-même, le Freud de Totem et tabou, pour compléter les précédents par le meurtre cannibalique du père. Seule l'articulation de tous ces fantasmes permet de comprendre et d'évaluer la complexité de l'Œdipe, structure fondamentale de notre psychisme humain, en dépit de la variété de ses formes dans les diverses cliniques et dans différentes cultures. Cette réflexion sur les fantasmes originaires se développe chez l'auteur depuis de nombreuses années déjà (Cf. *Qu'avez-vous donc tiré au jeu des fantasmes originaires*, RFP, 5, 55, 1991).

Dans le premier chapitre, l'auteur s'interroge sur la demande et les buts d'une psychanalyse qu'il travaille dans leur articulation aux fantasmes originaires. Ainsi la première demande est-elle majoritairement une demande de soin, de guérir de sa souffrance et F. Duparc de ne pas se défaire ou mépriser un tel enjeu, bien au contraire, et la racine d'un tel but serait le fantasme de retour au ventre maternel. Mais il s'agit aussi d'affronter les deuils et la référence en sera l'intégration de l'angoisse de castration. Libérer le désir, vaincre les inhibitions est aussi un enjeu princeps de la cure et se relie au fantasme de séduction. Le désir de comprendre, lui, met en jeu les identifications, il est fantasmatiquement désir de s'approprier le savoir, lié au meurtre cannibalique du père. Si Freud donnait comme issue à la cure, aimer et travailler, le désir de pouvoir aimer, créer, quant à lui, est lié au fantasme d'une scène primitive féconde. De ces demandes, plus ou moins latentes, plus ou moins manifestes, découlent les buts mêmes de la cure, qui seront des entrelacements de toutes les issues à ces fantasmes. Ainsi le fantasme de nouvelle naissance, de terme, renvoie-t-il au retour au ventre maternel, à un enfantement de soi-même. Le processus de deuil qui imprègne la fin d'une cure se trouve lié à l'angoisse de castration, et demande que soit acceptée l'incomplétude même du processus analytique, comme de tolérer l'absence. Le fantasme de séduction se retrouve dans l'aspect « crise d'adolescence » de la fin de cure avec ses changements, ses ouvertures vers le futur. Un des buts de la cure est d'ouvrir sur un savoir sur l'inconscient, dans une identification souple à l'analyste et à son pouvoir d'interprétation : ce tri nécessaire dans notre héritage renvoie au meurtre cannibalique et à ses enjeux identificatoires. Mais l'enjeu d'une cure n'est-il pas la production d'une œuvre commune, l'élaboration d'une sorte de roman analytique, conçue dans une scène primitive féconde ? Or, tout comme les demandes s'entrelacent et demandent à être entendues dans leur résonance mutuelle, un seul but ne saurait l'emporter sur tous les autres, et F. Duparc de souligner combien l'essentiel reste l'attention portée à la diversité et à l'entrelacement de ses buts.

Si j'ai développé ce premier chapitre, c'est pour montrer la complexité et la densité de la pensée de l'auteur qui se développe ensuite à travers l'examen des différentes crises de la vie (les 7 âges de la vie) dans un souci du tissage entre biologique et psychique et dans une compréhension élargie du concept d'après-coup. Le troisième chapitre permet à l'auteur de déployer sa compréhension des

fantasmes originaires, de manière plus détaillée et plus didactique.

Il s'agit de redonner toute sa place organisatrice à l'Œdipe, dans ses formes primaires comme dans ses formes plus élaborées, dans un travail constant sur les formes de symbolisation engagées, dans le respect de la diversité des cultures. Ainsi l'auteur écrit-il : « le complexe d'Œdipe garde ainsi tout son intérêt, pour la psychanalyse d'aujourd'hui comme pour celle de demain, si l'on maintient sa diversité d'une famille à l'autre, d'une culture à l'autre, et son évolution au cours du temps, de l'œdipe précoce en étayage sur l'environnement familial (l'œdipe de la famille), à l'œdipe intériorisé en roman familial chez le sujet, dans sa version positive, structurante, intégrant son destin culturel dans la collectivité. » (p. 42).

Ce même souci de synthèse se retrouve dans le quatrième chapitre consacré à la nosologie psychanalytique, à bien différencier d'une nosographie, seulement soucieuse de classification comme peut l'être un DSM. Une véritable nosologie psychanalytique, selon l'auteur, trouve à s'étayer sur trois axes, l'axe classique des phases pulsionnelles, l'axe du développement du Moi, et l'axe des fantasmes originaires de l'Œdipe qui permet « la définition de lignées psychopathologiques, selon la fixation prédominante d'un fantasme originaire composant l'œdipe » (p. 73).

Le parcours de l'auteur nous entraîne ensuite dans des situations cliniques particulières, celle de la migration, qui sont paradigmatiques de la transmission des conflits, problématiques et traumatismes sur plusieurs générations. Des fragments cliniques, comme en chaque chapitre, enrichissent ces élaborations et permettent de commencer à comprendre les graves crises identitaires qui sont à la source de traumatismes collectifs actuels, tels les attentats terroristes. Cette critique réflexive sur notre temps trouve à se poursuivre dans le chapitre consacré à la jungle des psychothérapies, dans lequel F. Duparc prolonge une réflexion qu'il a engagée depuis longtemps sur le temps et la temporalité inhérent à la psychanalyse.

La deuxième partie du livre est centrée sur le cadre du travail psychanalytique, cadre à penser sur mesure, pour accueillir toute la diversité et la complexité des psychismes, qu'il s'agisse du psychisme individuel, d'un couple, d'une dyade mère-bébé, ou d'un groupe. L'accent est porté sur la résonance et les émotions mais sans jamais perdre de vue la question de l'enrichissement de la symbolisation et celle du tissu représentatif. Là encore des fragments cliniques laissent entrevoir la grande expérience de l'auteur et son souci constant d'un accompagnement adapté, mais toujours psychanalytique.

La manière dont F. Duparc reprend les paramètres classiques de la cure, très fine, lui permet de les mettre à l'épreuve des cas-limites qui imposent de repenser chaque paramètre pour soutenir le processus élaboratif. Par exemple, une de ses suggestions les plus heuristiques face aux rêves traumatiques, ou aux rêves embryonnaires sur lesquels le patient ne peut associer, me semble être cette proposition d'attirer l'attention du patient sur ses ressentis corporels, équivalents de rêves (F. Duparc a une longue expérience de la relaxation psychanalytique qu'il évoque aussi dans un chapitre) voire de construire à partir de ces rêves fragmentaires une nouvelle fin ou une ébauche de narration commune.

Une recension ne peut rendre compte de l'ensemble de la richesse de ces propositions de ce livre qui est le premier temps d'un dyptique, devant se poursuivre par la publication de *La clinique du psychanalyste aujourd'hui*.